P. Appell. — Henri Poincaré. — Un volume petit in-8° de 120 pages, avec un portrait. Prix: 6 fr.; Pion, Paris, 1925.

Autor(en): **Buhl, A.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **25 (1926)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE

P. Appell. — **Henri Poincaré.** — Un volume petit in-8° de 120 pages, avec un portrait. Prix: 6 fr.; Plon, Paris, 1925.

Ce volume appartient à une Collection, intitulée: *Nobles vies, Grandes œuvres*, en laquelle nous trouvons déjà des ouvrages consacrés à Guynemer, Victor-Hugo, Charles de Foucauld, Jean-Henri Fabre. Ces quatre noms suffisent à montrer qu'aucun jugement *a priori* n'intervient, dans la pensée des éditeurs, quant au rôle des grands hommes ou la nature de leur œuvre. C'est pour bien des raisons différentes qu'un noble cœur, un vaste esprit peuvent être proposés à l'admiration des jeunes générations; cette diversité est même nécessaire afin que tous ceux qui sont susceptibles de s'élever puissent trouver chacun le modèle dont ils s'inspireront avec leur tempérament propre et leurs capacités particulières.

Henri Poincaré inspirera toujours les esprits profonds curieux du mécanisme analytique de la Pensée et de l'Univers; il donnera aussi une perpétuelle leçon de modestie aux conquérants de gloire puisqu'il a su acquérir celle-ci sans la chercher, en la dédaignant presque, en tout cas par des méthodes se réduisant toujours au seul travail.

Nombreuses sont les voix qui se sont élevées pour célébrer la valeur d'un tel homme; peu sont aussi autorisées que celle de M. Paul Appell, qui en fut un ami d'enfance et qui, illustre mathématicien lui-même, était admirablement placé pour analyser la formation, au cours des successives années, d'une formidable œuvre mathématique.

On trouve dans l'ouvrage les premiers jugements portés sur Poincaré par le ou les camarades de classe, sur son attitude parfois déconcertante aux examens, sur sa méthode de travail qui se trahissait sous forme de distractions alors qu'il se trouvait en soirée, en promenade, en missions dues à son titre d'Ingénieur des Mines, bref en des moments où beaucoup déclareraient que le nombre et la variété de leurs occupations empêchent précisément de profondes et délicates réflexions.

Des pages éloquentes nous montrent le patriote désapprouvant justement la discussion logique du patriotisme pour lui donner un fondement moral autrement supérieur dans les affinités spirituelles propres à une race. Il y a là un cas particulier de l'effrayante lutte qui se livre souvent entre sentiments simples et raisonnements simplistes.

M. P. Appell a fait, à l'auteur des présentes lignes, le grand honneur de reproduire, en son livre, quelques fragments de l'article publié par *L'Enseignement mathématique* (t. XV, 1913, p. 9) peu après la mort de Poincaré. Qu'il me soit permis de l'en remercier bien vivement.

A. Buhl (Toulouse).